

## La fuite

L'œil fou, tel un animal traqué, Gilles monta les escaliers quatre à quatre du métro en fonçant tête baissée vers la sortie. "Arrêtez-le, arrêtez-le!" criait-on derrière lui à gorge déployée.

Gilles ne se retourna pas et poursuivit sa course effrénée. Il se trouvait maintenant dehors et se mit à courir alors, le cœur battant parmi la foule des travailleurs honnêtes qui rentraient chez eux.

Il était dix-huit heures.

Il faisait déjà nuit et Gilles, haletant, voyait ses forces diminuer à mesure qu'il s'éloignait de la bouche du métro. Il ne pensait à rien d'autre qu'à échapper à ses poursuivants qui devaient être nombreux à cette heure. Parfois, ses yeux rencontraient d'autres yeux qui semblaient lire dans son regard sa culpabilité, le crime atroce qu'il pensait avoir récemment commis.

Alors qu'il était assis sur le siège d'une station de métro, un jeune homme s'en était violemment pris à lui, désirant farouchement sa place.

Devant le refus de Gilles de la lui laisser, le gars, en colère, l'avait menacé puis insulté et provoqué un début de bagarre à coups de poings. Plein de rage, Gilles avait frappé trop fort et laissé le garçon comme inerte dans la station devant quelques usagers incrédules qui n'avaient rien tenté pour séparer les deux hommes.

Maintenant, Gilles courait toujours dans les rues de Paris sans oser se

retourner, s'éloignant de plus en plus du terrain de l'agression, traversant alternativement les rues modestes et les grands boulevards puis quelques parcs.

Lorsqu'il fut trop fatigué, il s'arrêta, à contre cœur, plié en deux, stressé, tentant difficilement de reprendre son souffle. Il crut qu'il allait mourir.

Il se trouvait alors dans une petite rue calme ; personne ne le suivait. Il tenta de reprendre quelques forces. C'est alors qu'il commença à réfléchir. Il n'était pas certain d'avoir tué l'homme qui l'avait provoqué mais il se sentait coupable cependant.

Pouvait-on mourir de coups de poing ? Il avait, lui semblait-il, laissé son adversaire dans un bien piteux état. L'homme était-il encore en vie ?

A quoi lui servait-il de fuir ? Les gens reconnaîtraient son visage fou, ses traits de bête féroce. On établirait un portrait robot... il serait arrêté tôt ou tard. C'en était fait de son sort.

Néanmoins, poussé sans doute par quelque voix intérieure qui lui intimait l'ordre de décamper, dès qu'il fut un peu remis de sa course folle, Gilles se remit à courir de nouveau et longtemps.

Il lui fallait augmenter la distance entre le lieu où il avait commis l'irréparable et celui où il se trouvait désormais. Pourtant, un point de côté devenu insupportable l'obligea à cesser bientôt la fuite.

Gilles s'arrêta net devant un magasin de fruits et légumes, le visage rouge et en sueur. Il y entra tentant de prendre un air normal. Il n'y parvint guère. Ses yeux exorbités roulaient en tout sens. Il tremblait des pieds à la tête et ne pouvait se concentrer sur la vue d'un produit. Il regardait les fruits sans les voir. La clientèle semblait le détailler avec insistance.

Gilles finit par quitter la boutique. Il ne se sentait en sécurité nulle part. Il lui semblait que chaque être dans la rue était au courant de son acte atroce. Gilles marchait dans les rues éclairées de Paris, avançant un peu au hasard. S'il retournait à son domicile, on finirait par le retrouver et l'arrêter. Il était contraint à errer. Devrait-il quitter Paris ? Il ne connaissait personne en banlieue ou en province et ses repères se trouvaient dans la capitale. Gilles réfléchissait rapidement.

Que faire ? Un poids sur sa conscience commençait à peser : le crime qu'il avait dû commettre. Parviendrait-il à vivre avec cette terrible idée qu'il avait ôté la vie d'un autre pour des peccadilles ?

Il se savait violent parfois, il avait le sang chaud d'un latin mais n'aurait-il pas pu se contrôler et éviter une telle extrémité ? Gilles avait du sang sur les mains, son casier vierge désormais entaché pour une rixe stupide.

De quelque part, lui vint aux oreilles l'écho d'un vieux poste de radio nasillard qui retransmettait les informations du moment. Il était question de données

internationales. Bientôt, on en vint aux affaires françaises.

Le journaliste aborda les faits divers et, notamment ce règlement de compte dans le métro entre deux jeunes gens. On apprit qu'un des deux, roué de coups de poing, se trouvait désormais hors de danger.

Gilles poussa un long soupir de soulagement.

*Olivier Briat*